



# ALAÏA

DU 28 SEPTEMBRE 2013  
AU 26 JANVIER 2014

PALAIS  
— MUSÉE DE LA MODE —  
GALLIERA

DE LA VILLE DE PARIS



10 AVENUE  
PIERRE 1<sup>ER</sup> DE SERBIE  
75116 PARIS

[PALAISGALLIERA.PARIS.FR](http://PALAISGALLIERA.PARIS.FR)

PARIS  
MUSÉES

LES MUSÉES  
DE LA VILLE  
DE PARIS



MUSÉE  
D'ART  
MODERNE  
DE LA VILLE DE PARIS

ALAÏA  
28 SEPTEMBRE  
26 JANVIER



## SOMMAIRE

- P.3 COMMUNIQUÉ DE PRESSE
- P.4 SALLE MATISSE  
MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS
- P.5 COMMISSARIAT ET SCÉNOGRAPHIE
- P.7 CATALOGUE DE L'EXPOSITION
- P.8 THÈMES ET VARIATIONS
- P.13 CITATIONS D'AZZEDINE ALAÏA
- P.18 ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES
- P.23 ACTIVITÉS POUR LES INDIVIDUELS
- P.25 INFORMATIONS PRATIQUES

## CONTACTS PRESSE

PALAIS GALLIERA  
ANNE DE NESLE  
ASSISTÉE DE CAROLINE CHENU ET ELISABETH BOUCHERON  
TÉL. 01 56 52 86 08  
EMAIL : PRESSE.GALLIERA@PARIS.FR

MAISON ALAÏA  
SYLVIE GRUMBACH  
ASSISTÉE DE MARIE-LAURE GIRARDON,  
2E BUREAU  
TÉL. 01 42 33 93 18  
EMAIL : ALAIA@2E-BUREAU.COM

VISUELS DE PRESSE SUR DEMANDE

ALAÏA  
28 SEPTEMBRE  
26 JANVIER

COMMUNIQUÉ  
DE PRESSE



Le Palais Galliera célèbre Azzedine Alaïa en lui consacrant son exposition d'ouverture. Cette première rétrospective parisienne est présentée dans les galeries rénovées du palais, ainsi que dans la salle Matisse du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Une sélection de soixante-dix modèles iconiques retrace le parcours créatif unique d'Azzedine Alaïa.

Son apprentissage est intimement lié aux clientes qu'il a su séduire par des vêtements sur mesure, des personnalités légendaires comme Louise de Vilmorin, Arletty ou encore Greta Garbo. Encouragé par son ami Thierry Mugler, il présente en 1979 sa première collection griffée, et déjà il rend le cuir plus fragile, plus sensuel aussi. Le jersey et le stretch, dont il drape les corps, rappellent l'École des Beaux-Arts de Tunis où il étudia la sculpture : « Quand je travaille le vêtement, il faut que ça tourne autour du corps, de profil et de dos ». Les zips tracent leur chemin autour des robes, les œillets percent les manteaux, les piqûres soulignent le galbe des tailleurs... Alaïa a modelé un corps nouveau tel un sculpteur dont les mains façonnent la mousseline ou le cuir. Il est l'un des rares à maîtriser toutes les étapes de la réalisation d'un vêtement : tracer un patron, dessiner à même la toile les formes et les volumes qu'il a en tête, couper, coudre et dompter les tissus. En inventant de nouvelles morphologies par le simple jeu de coutures complexes, Alaïa est devenu le couturier d'une œuvre qui traverse le temps. Son influence sur la mode contemporaine est fondamentale. Azzedine Alaïa, infatigable travailleur, artisan sublime de lui-même, poursuit son chemin en préférant « les vêtements qui durent » à ceux qui s'éteignent avec les saisons. Cet insatiable amoureux des femmes confie : « Je fais des vêtements, elles font la mode... ». Les mannequins et amies qu'il a révélées – comme Naomi Campbell, Stephanie Seymour, Linda Spierings, Linda Evangelista, Veronica Webb ou Yasmin Le Bon – sont aussi ses plus fidèles admiratrices.

En 1985, il reçoit deux Oscars de la Mode à Paris. La même année, il défile au Palladium de New York avec Jean-Paul Goude à la direction artistique, enfin, il est célébré au CAPC de Bordeaux avec les sculptures de Dan Flavin. En 1996, à Florence, une monographie lui est consacrée au Palazzo Corsini, suivie d'une exposition avec les peintures de Julian Schnabel à la Biennale de la Mode.

En 1998, une rétrospective lui est dédiée au Groninger Museum, où ses modèles côtoient les œuvres de Pablo Picasso, Jean-Michel Basquiat, Anselm Kiefer, Christophe von Weyhe... En 2000, au Guggenheim Soho, il est exposé avec les toiles d'Andy Warhol.

Au Palais Galliera – qui fut le lieu même de la première exposition Warhol à Paris – les robes d'exception d'Alaïa sont exposées dans une scénographie confiée au designer Martin Szekely. Dans la Salle Matisse du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, elles poursuivent ce dialogue avec l'art si cher au couturier.

SALLE MATISSE  
MUSÉE D'ART MODERNE  
DE LA VILLE DE PARIS



À l'occasion de l'exposition de réouverture du Palais Galliera consacrée à Azzedine Alaïa, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris accueille un choix de modèles d'exception conçus par le couturier. Robes d'un soir, d'une égérie, ces pièces rares seront présentées dans une salle emblématique du musée, au cœur des collections permanentes : la salle Henri Matisse.

Les robes d'Alaïa prennent place aux côtés de deux compositions du peintre (*La Danse ou Lutte des Nymphes*, 1931 et *La Danse inachevée*, 1931-33) et des *Murs de peintures*, 1995 de Daniel Buren. La juxtaposition de leurs pratiques artistiques met en avant leurs affinités créatives. Le travail de la forme, du volume et de la matière répète la gestuelle du peintre ou du sculpteur qui module, ajuste, cherche, dans un véritable élan de création, décroissant ainsi les liens entre la mode et l'art.

L'association du Palais Galliera et du Musée d'Art moderne trouve ici sa meilleure expression. En créant un dialogue entre les arts plastiques et les arts appliqués, elle témoigne de l'exigence de créateurs avant-gardistes et de pratiques au delà des champs artistiques.

DIRECTEUR DU MUSÉE D'ART  
MODERNE DE LA VILLE DE PARIS :  
FABRICE HERGOTT

COORDINATRICE AU MUSÉE D'ART  
MODERNE DE LA VILLE DE PARIS :  
JESSICA CASTEX

# COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

OLIVIER SAILLARD,  
DIRECTEUR DU PALAIS GALLIERA,  
MUSÉE DE LA MODE DE LA VILLE DE PARIS

## SCÉNOGRAPHIE MARTIN SZEKELY, DESIGNER



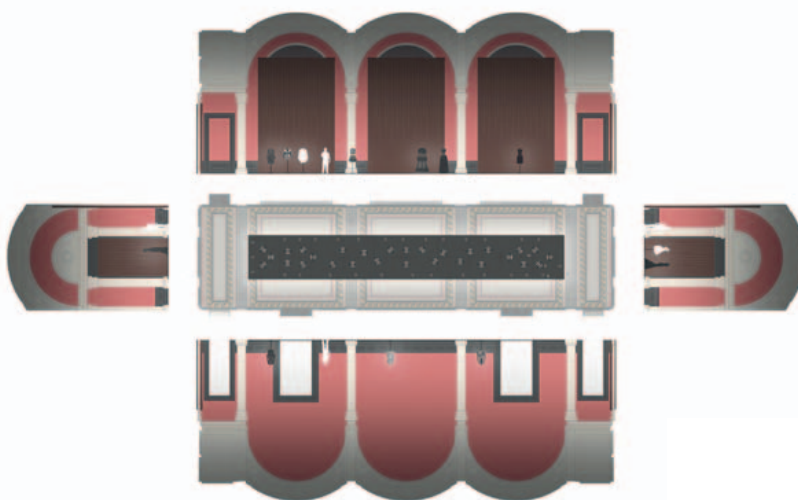
La symétrie du palais se déploie de part et d'autre d'un axe palatial.  
L'exposition, en s'alignant sur cet axe, souligne sans emphase le caractère solennel de cet événement inédit.

Les estrades, étendues noires d'exposition, à peine surélevées font office de limite.  
L'éclairage met l'accent sur les vêtements, sculptures offertes à la contemplation, et laisse le palais dans une relative pénombre.

Depuis le vestibule d'accueil, les premières robes exposées, vues à travers la porte monumentale qui mène au vaste Salon d'honneur, agissent comme un appel. Le parcours du public est libre, guidé par le désir de découvrir l'exposition et de déambuler dans le palais. Du Salon d'honneur, on accède à la Grande galerie, un espace tout en longueur et en hauteur où l'exposition se déploie sur un parterre central de grande dimension. Dans le Petit salon l'estrade se développe verticalement et concentre le regard sur les dernières œuvres exposées, tout en occultant la sortie. Le visiteur traverse un sas et recouvre la lumière du jour.

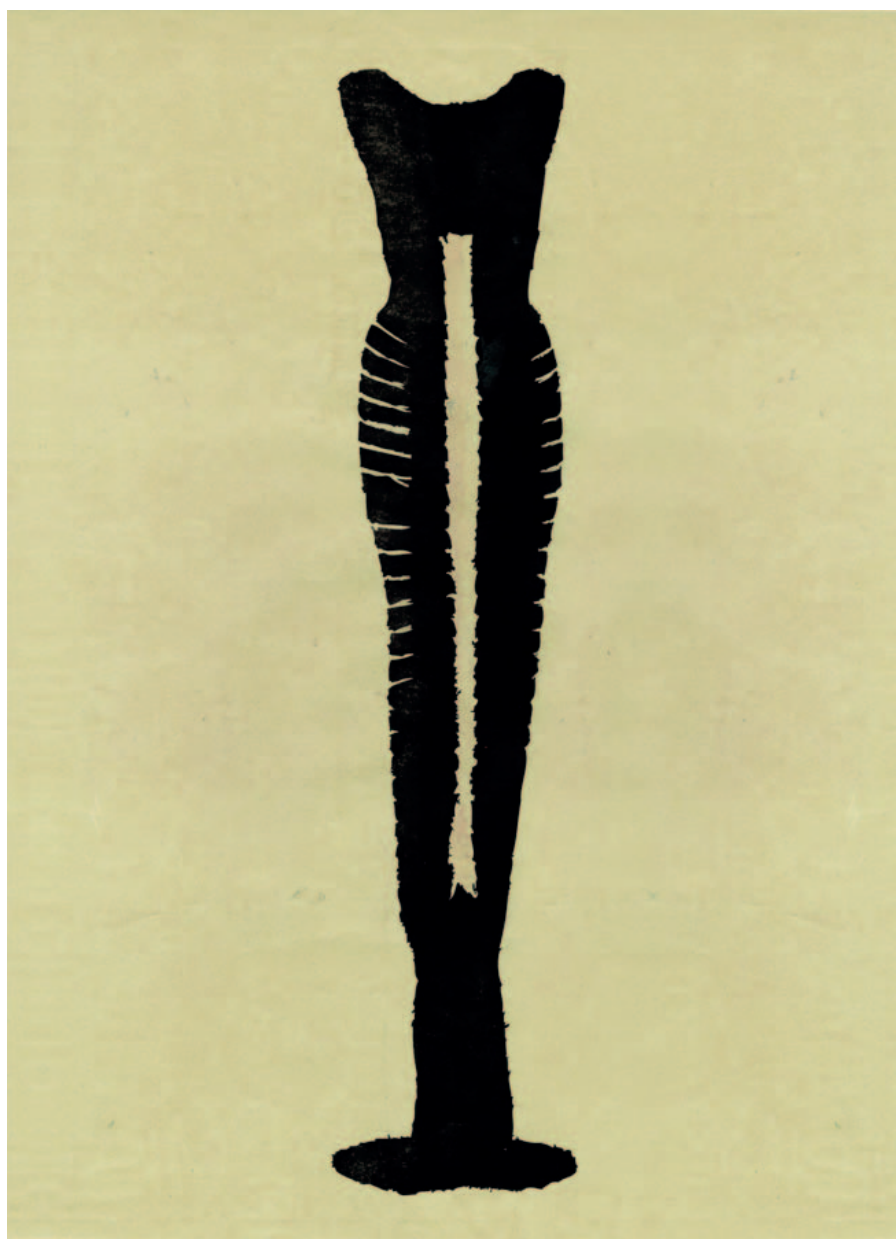
L'exposition se poursuit au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris dans la salle Matisse.

Les mêmes estrades à peine surélevées font office de limite.  
Elles sont ici traitées en blanc.



MARTIN SZEKELY,  
JANVIER 2013

ROBE LONGUE DITE  
« HOUPPETTE »



PRINTEMPS-ÉTÉ 1994  
MAILLE STRETCH, BANDES  
DE « HOUPPETTE »  
(VISCOSE DUVETEUSE)  
ARCHIVES PERSONNELLES  
DE MONSIEUR ALAÏA  
© ILLUSTRATION AUREORE  
DE LA MORINERIE - 2013

## CATALOGUE



*Alaïa*, par Olivier Saillard

Éditions Paris Musées

216 pages

128 illustrations couleur et noir&blanc

Photographies et illustrations :

Gilles Bensimon, Arthur Elgort, Ilvio Gallo, Jean-Paul Goude,  
Greg Gorman, Aurore de la Morinerie, Helmut Newton, Herb Ritts,  
Horst P. Horst, Peter Lindbergh, Jean-Baptiste Mondino,  
Paolo Roversi, Sarah Moon, Bruce Weber

Graphisme :

Félix Müller

Format 24 X 32 cm relié

Prix de vente : 34 €

Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux –, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires. Au-delà de la prolongation de moments privilégiés vécus par le visiteur, ce sont des ouvrages de référence, à conserver précieusement dans sa bibliothèque !

Perfectionnistes sur la forme, les éditions Paris Musées font appel aux meilleurs graphistes qui allient savoir-faire, créativité et haute technologie. Dans la tradition du bel ouvrage, la sélection des papiers, le choix des typographies, la qualité du façonnage concourent au niveau d'excellence atteint par ces publications. Exigeantes sur le fond, les éditions Paris Musées réunissent pour chaque ouvrage une équipe éditoriale garante du meilleur niveau scientifique et soucieuse d'une large diffusion des savoirs : nourris des recherches les plus récentes, les textes ouvrent au plus grand nombre une meilleure compréhension des œuvres, des artistes, des époques et civilisations... La qualité de l'iconographie participe au caractère précieux de ces beaux livres.

Plaisir des yeux et du toucher, bonheur de découvrir ou d'approfondir : les éditions Paris Musées offrent l'une des plus belles signatures dans l'univers du livre d'art français.

[www.parismusees.paris.fr](http://www.parismusees.paris.fr)

# THÈMES ET VARIATIONS

PAR OLIVIER SAILLARD,  
EXTRAITS DU CATALOGUE



## ZIP !

Si Alaïa est affable en paroles, sa mode n'est pas bavarde. Elle va à l'essentiel, ce qui n'exclut pas une extrême sophistication de la coupe, souvent complexe.

Les vêtements qui sortent des ateliers du couturier cachent leur mystère sous une forme de simplicité qui laisse sans voix. L'ornement y a peu de place, il est toléré pour sa valeur structurante. C'est le cas du zip, ou fermeture à glissière en métal argent ou blanc, qu'Alaïa a fait sien depuis 1981. Il dessine sur le corps un chemin de fer qui sertit les robes et les consacre à la manière d'une broche au revers.

D'un geste bref et cinglant, le zip achève le vêtement. Il est son bijou ultime.

Quand il tourne autour de la silhouette, il rend hommage à la garde-robe d'Arletty dans *Hôtel du Nord* (Marcel Carné, 1938) et confirme le couturier en sculpteur.

Pas moins de 3,40 mètres de ces maillons de métal serpentent la robe de jersey de l'automne-hiver 1982-1983 et, en 2003, à l'occasion de la collection haute couture, près de 7 mètres de zip. Parfois, la fermeture à glissière s'aventure en haut d'une cagoule, en 1986, ou sur les hanches, en 1981. Que le vêtement sous curseur fusée s'accomplisse et se ferme, qu'il se désagrège comme un zest, il est, sous cette forme lascive et effrontée, la griffe achevée du couturier.

## ALAÏA, LES FEMMES

« Une femme est comme une actrice : toujours en scène. Elle doit être belle et se sentir bien... Ses vêtements doivent être une part d'elle, elle doit les sentir sur son corps... Je préfère que les gens remarquent la femme et non ses vêtements. Son visage, son corps, ses mains – les vêtements qu'elle porte doivent l'habiller, mettre en valeur ses qualités et la rendre belle. » Alaïa n'aime rien moins que parler des femmes quand on le questionne sur sa mode. Ses vêtements, véritables secondes peaux qui suivent les courbes au plus près de celles qui les épousent plus qu'elles ne les portent sont limpides. Ils ne se veulent pas les messagers créatifs qui transforment parfois les femmes en cimaises. Alaïa est un chroniqueur avisé des corps qu'il commente, rectifie, ennoblit. Ses yeux sont son langage. Ceux dont Louise de Vilmorin disait qu'ils sont « en forme d'escarpin » observent sans cesse ses interlocuteurs qu'ils soient clientes ou personnes de passage. Ses épingles, ses ciseaux, ses mains sont le vocabulaire quotidien avec lequel il converse sur la peau. Sans vacarme, il sait faire un mot, un vêtement qui résonne longtemps dans les garde-robes.



## DES FILS ET DES ROBES

Alaïa modèle le tissu comme le sculpteur la terre ou le marbre. Pour lui, « une matière peut déclencher une forme ». Ainsi, à partir de 1981, ses robes en maille triomphent dans la presse comme sur le corps des femmes et unifient leur silhouette. Le couturier passe dès lors de la sculpture à l'alchimie, en faisant de la maille son axe de recherche. Il mène de nombreuses expériences sur cette étoffe simple et souple à laquelle il mêle dès ses débuts le Stretch, fibre extensible qui transforme la robe en tendeur, apportant au vêtement moulant sa souplesse et au corps un maintien. À ce sujet, en 1979, le créateur confesse : « Mon plaisir est d'arriver à sauver, à rendre beau. » De sa collaboration avec une filature textile italienne se dégage une émulation qui semble parfois dépasser la simple relation créateur-fournisseur, facilement comparable à celle née entre le couturier Cristóbal Balenciaga et l'entreprise zurichoise Abraham dans les années 1950. Des prouesses en fils se déclinent comme en autant de robes : jerseys de viscose et d'acétate moiré, fibre antistress inédite en 1992, mailles de laine bouillie dès 1993 ou encore matières duveteuses et extensibles inspirées des houppettes dont les élégantes du XIX<sup>e</sup> siècle se servaient pour se poudrer le visage.

## ÉTOFFES ET MATIÈRES

« J'ai la liberté d'un pauvre qui vit dans de bonnes conditions. » Azzedine Alaïa est à l'image de Madame Grès. On pensait d'elle qu'elle ne pouvait s'exprimer avec excellence que dans les tissus nobles, jerseys de soie ou taffetas lourds. Or, elle montra à la fin de sa vie que les tissus modestes, ingrats conduisaient grâce à son art et à sa technique à des robes tout aussi somptueuses. Alaïa a certes porté attention aux recherches de matériaux en tous genres. Les laines bouillies sont domptées depuis qu'il a décidé de les intégrer au sein de ses collections. Les cotons blancs ont gagné sous son influence. La maille, le Stretch, brodés, percés comme des dentelles, ont acquis le statut du velours ou du crêpe. Il n'est pas de hiérarchie en son travail. Les toiles à patron beiges qui précèdent la réalisation du vêtement dans le tissu choisi ont chez Alaïa valeur de modèle achevé tant elles sont raffinées. C'est certain, le couturier sait conformer toutes les étoffes à sa mesure. Il a rarement recours aux broderies, ce qui donne à sa création une invariable intemporalité. Ses vêtements sont eux-mêmes supports autonomes, sans concession au décoratif.

## LE TEMPS SELON ALAÏA

Alaïa n'est pas de ceux qui voient dans le renouvellement des collections et dans l'accélération des saisons les stimulants créatifs qui agitent ses contemporains. Cette tyrannie du temps présent n'est pas pour lui propice à la réflexion et au travail. Couturier en chambre, avant même de présenter ses premières collections, il a raffiné sa technique pendant près de vingt ans en réalisant sur mesure des garde-robes dictées par les désirs des clientes stylées. En 1979, son premier défilé, sur les incitations de son ami Thierry Mugler, est une suite improvisée avec grâce de tailleurs et de manteaux qui déambulent entre la cuisine et le salon. Lieu de vie et de travail ont toujours été la condition et l'équilibre de sa vie. Qu'il s'agisse de la rue de Bellechasse ou de la rue de la Verrerie, Azzedine Alaïa vit où il travaille, oeuvre là où il vit. Dès 1987, il a décidé de rompre avec le calendrier imposé de la création telle que la mode le dicte. Il est le seul à s'être insurgé de cet absurde devoir de nouveauté. Depuis, il présente une semaine, un mois après tous les autres, renonce à certaines collections pour mieux se concentrer sur une autre. Acheteurs, journalistes se pressent tout de même. Ce retard apparent fait d'Alaïa le premier en tout. Le couturier qui dit avec malice « J'ai effacé les dates, pas les souvenirs » est toujours gagnant.

## LE GOÛT POUR L'HISTOIRE DE LA MODE

Créateur d'une mode dont on saisit l'influence depuis les années 1980 sur le corps des femmes, Azzedine Alaïa s'est révélé aussi très tôt un défenseur du patrimoine. Le sien, qu'il archive avec soin et méticulosité, mais aussi celui de ses contemporains et prédécesseurs. Depuis qu'il devint, à la fermeture de la maison Balenciaga en 1968, propriétaire malgré lui d'une robe du maître, Alaïa n'a eu de cesse de se mobiliser pour ceux qui ont participé à l'oeuvre de mode. Grâce à ses analyses et à ses explications, le travail de Madeleine Vionnet a gagné en reconnaissance. Le regard sur Paul Poiret a été modifié après qu'il en a révélé la modernité. Charles James, Madame Grès, esprits frondeurs et autonomes comme lui, ont toute son admiration. Il s'est essayé à quelques hommages au sein de ses collections, témoignant tel un artiste, avec délicatesse et admiration, du tribut à l'égard d'un autre. Dans son travail, on lit les lignes des années 1930 dont il est l'héritier souverain mais aussi celles, carénées, des années 1950, qu'illustrent ses tailleurs. Le choix des matières, les résolutions techniques de coupe qu'Alaïa a su inventer n'appartiennent qu'à lui. De la connaissance d'un métier et du goût de l'histoire autant que des femmes est né un vestiaire limpide et fondamental pour dessiner notre époque.

## ALAÏA, DU FAUBOURG AU BOULEVARD

Azzedine Alaïa peut se vanter d'avoir conformé la mode à ses aspirations fortes. La rue s'est emparée de ses intuitions, adoptant en masse les caleçons, les robes moulantes dont il a raffiné la coupe et étendu les possibles. Il a écrit la mode de la décennie, apostrophé les créateurs voisins sur des sujets délaissés qui ont donné aux femmes d'autres vertiges vestimentaires. Pour qui sait tailler un vêtement comme personne, il n'y a pas de matériaux méprisables. Les tissus nobles, les peaux, les cuirs ou les cotons modestes ont chacun leurs vertus qu'il convient de suivre. Au printemps-été 1991, de concert avec Julian Schnabel, Alaïa collabore avec l'enseigne Tati, connue pour ses produits démocratiques, autant que pour son vichy rose et blanc. Le couturier réalise un sac, un tee-shirt et des espadrilles, devançant ainsi les grandes entreprises de partenariat qu'on connaît aujourd'hui. Pour sa collection, Alaïa duplique le célèbre motif dans la bêche tenace ou dans le jean et donne le meilleur de lui-même. En veste large, en blouson court et ajusté, en casquette de titi, en pantalon cigarette obsessionnel ou en short de pétroleuse, le rose et blanc, écossais de peu, claqué avec insolence. En forme de pied de nez aux conventions, il consacre l'aristocratie de chacun, qu'elle soit de faubourg ou de boulevard.

## ALAÏA, COUTURIER DES CORPS

Les couturiers qui ont modifié l'histoire de la mode sont ceux qui ont placé le corps, sa libération, sa célébration au coeur de leurs recherches. Parmi les plus contemporains, Alaïa l'a signifié avec force depuis les années 1980, fabriquant par la précision des coutures et des pinces une silhouette à son estampille. Né d'un long apprentissage auprès des femmes, l'exercice du sur-mesure a dicté ses premières créations. Sa pratique lui a enseigné les astuces et les arrangements qui subliment ce qui fait défaut parfois. De personnalités comme Arletty ou Louise de Vilmorin, il a retenu le style enlevé et l'arrogance. Quand Alaïa réalise en 1979 les costumes des danseuses du Crazy Horse, la peau nue prend toute sa valeur dans l'équilibre des formes vestimentaires. Les cambrures et les jambes affolantes, les hanches caressées, les tailles soulignées font référence. Alaïa dessine à même le corps. Les coutures qu'il trace, les volumes qu'il pose ont fait de lui le couturier sculpteur. Cette recherche qui ne faiblit pas est aussi gage de son intemporalité. Ses vêtements collent à la peau, une adhésion dont Alaïa dit ne vouloir jamais

se départir. Aux journalistes qui l'interrogent sur le mystère de la création, il répond que le succès d'une robe réside dans son autorité à se faire oublier au profit de la femme dont elle sert le portrait...

#### IMPRESSIONS D'AFRIQUE

Alaïa voyage avec parcimonie. Une collection, un essayage, les retouches d'une robe priment toujours sur un départ. Dans son atelier, entre l'écran d'une télévision tournée vers l'ailleurs et les rouleaux de tissu qui forment des frontières joyeuses de couleurs, le couturier dit voyager sur son tabouret. Alors que des ouvriers restauraient l'ensemble architectural qu'il avait acquis rue de la Verrerie, à Paris, Alaïa découvre d'anciennes cartes géographiques peintes sur le mur au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il conservera précieusement ces grandes traversées dans le lointain et dans le passé qu'il s'autorise. Dans ses collections, le couturier accepte peu les incursions qui transforment le vêtement en carte postale du pays visité. Pour autant, l'Afrique est un sujet d'inspiration constant : se lisant plus particulièrement dans la collection printemps-été 1990, elle ponctue subtilement tout son travail. Les grands fauves de l'automne-hiver 1991-1992 dirigent des imprimés et domptent les corps élancés, les ocres, les jaunes, les teintes poussière écrasées par le soleil brûlant servent de palette. Des robes tressées, des robes totems sans folklore démontrent l'attachement d'Alaïa au continent qui a vu naître toutes les beautés noires avec lesquelles il lie son chemin.

ROBE BUSTIER  
BORDÉE DE COQUILLAGES



PRINTEMPS-ÉTÉ 1990  
FICELLE ET ÉLASTHANNE  
ARCHIVES PERSONNELLES  
DE MONSIEUR ALAÏA  
© ILLUSTRATION AURORE  
DE LA MORINERIE - 2013

CITATIONS  
D'AZZEDINE ALAÏA  
EXTRAITES DE L'ENTRETIEN  
PUBLIÉ DANS LE CATALOGUE



## SA CARRIÈRE

### LES DÉBUTS À TUNIS

« Madame Pineau était pour moi comme une seconde mère... Chez elle, je dévorais les catalogues, les revues de médecin avec leurs reproductions d'œuvres d'art et les quelques magazines de mode où je me souviens avoir admiré des modèles de Dior et de Balenciaga. « Je me demandais comment tenaient ces robes. » Parce qu'elle avait senti que j'avais des prédispositions artistiques, madame Pineau a menti au directeur de l'École des Beaux-Arts en jurant que j'avais bien seize ans. Elle m'a poussé à m'inscrire au concours d'entrée à quinze ans, sans que mon père soit au courant. « On n'était que quatre arabes à se présenter. » Afin de payer mes fournitures, je passais mes nuits à surfiler des robes pour une couturière de quartier. J'ai appris les points en réalisant les exercices de couture de ma sœur Hafida qui n'avait pas de goût pour les travaux manuels. Sur les carrés en toile de lin écru distribués par les religieuses de Notre-Dame-de-Sion où elle suivait sa scolarité, je m'appliquais à coudre selon les instructions qui leur étaient enseignées.

À Tunis, il n'était pas courant qu'un garçon fasse de la couture. Deux filles d'une grande famille tunisienne qui vivait en face du magasin de la couturière pour laquelle je travaillais la nuit furent intriguées par mes allées et venues et demandèrent à me voir. Elles ont parlé de moi autour d'elles et m'ont recommandé à Madame Richard, une des deux couturières travaillant pour les grandes bourgeoises de la ville. C'est à ce moment-là que la fille préférée du Bey a souhaité me rencontrer. Je lui ai réalisé un manteau en drap rouge avec un trou pour passer une écharpe de surah blanc à pois rouges. J'avais aussi cousu un short blanc pour mon professeur d'anatomie à l'École des Beaux-Arts, où j'étais inscrit en sculpture. »

### LES DÉBUTS À PARIS

« Leïla Menchari était devenue une amie très chère. Peintre et artiste, elle s'était installée peu de temps avant à Paris, où l'attendait une belle carrière chez Hermès. Très émancipée, sa mère fut une des premières femmes tunisiennes à abandonner le voile. C'est elle qui œuvra à mon départ pour Paris en me recommandant auprès d'une riche cliente, d'origine tunisienne et s'habillant chez Dior, qui favorisa mon entrée dans la célèbre maison. On me proposa de choisir entre le studio et l'atelier. J'ai bien sûr choisi l'atelier. Par les fenêtres de chez Dior, je sentais les odeurs de parfum, je voyais les vendeuses toutes de noir vêtues et portant un fin collier de perles. J'adorais tout ça. Bien que renvoyé au bout de cinq jours,

j'avais le sentiment d'avoir tout vu, tout saisi. Leïla Menchari m'a obtenu une chambre de bonne dans la rue Lord-Byron où elle habitait elle-même. En échange du courrier à monter et de quelques blouses que je devais lui réaliser, la concierge accepta de mettre cette chambre à ma disposition. Ensuite, j'ai passé un peu plus d'une année Parc Monceau, chez la Marquise de Mazan, une Italienne pour qui je réalisais des travaux de couture. Je l'habillais. Chez elle, j'ai rencontré la Comtesse de Blégiers, pour qui j'ai alors passé cinq années à m'occuper des enfants et à faire la cuisine. Par l'intermédiaire de Madame Delacombe, une relation de Tunis, je suis entré pour deux saisons chez Guy Laroche. C'est là que j'ai rencontré Simone Zehrfuss, la femme de l'architecte. Elle se prit d'affection et d'amitié pour moi et me fit rencontrer de nombreuses personnalités du moment, dont Louise de Vilmorin. La première fois que nous nous sommes vus, ayant peur d'écorder mon nom, elle me le fit écrire sur un papier qu'elle glissa dans son sac d'un air entendu, ajoutant : « L'affaire est dans le sac » ! »

#### AZZEDINE ALAÏA ET LA FRANCE

« Au fil de ma carrière, plusieurs ministres de la Culture ont souhaité m'épingler des décorations qui font honneur. À eux tous, avec beaucoup de gentillesse et de sincérité, j'ai invariablement répondu avoir eu la plus belle des récompenses le jour où j'ai reçu la carte de naturalisation française. En 1989, à l'occasion des festivités célébrant le bicentenaire de la Révolution, j'ai eu l'honneur de réaliser la robe que la cantatrice Jessye Norman devait porter dans le défilé mis en scène par Jean-Paul Goude. Dans le drapeau français, j'ai confectionné la robe bleu, blanc, rouge de ce pays qui m'a accueilli si chaleureusement. Jessye Norman a chanté La Marseillaise dans cette robe plus immatérielle que réelle, que je considère pourtant comme le témoin fort de ma réalisation accomplie de couturier parisien. »

## SES MUSES EN PARTICULIER LES FEMMES EN GÉNÉRAL

#### ARLETTY

« C'est elle qui m'a donné l'idée de faire des bodies moulants. Elle avait pour habitude d'ajuster l'ampleur de sa jupe avec une épingle. « Ça tombe trop bien, disait-elle. Il faut que ça déconne un peu. » Avec Arletty, j'ai appris davantage les astuces que l'on n'enseigne pas sur le chic parisien, elle m'a beaucoup influencé. Ma robe zippée qui tourne autour du corps est née de celle qu'elle porte dans *Hôtel du Nord*. Les robes en forme de tunique de troubadour et les fuseaux qui l'habillent dans *Les Visiteurs du soir* m'ont inspiré plusieurs vêtements de la collection automne-hiver 1988-1989. Les papillons de la collection automne-hiver 1991-1992 sont un hommage à Elsa Schiaparelli autant qu'à Arletty et à la combinaison qu'elle porte dans le film *Tempête*. Ses mots d'esprit, son effronterie et son insolence m'ont dicté des principes. Elle disait souvent être « vierge de toute décoration ». Cela m'a motivé à supprimer les bijoux et les accessoires de mes collections pour privilégier le vêtement nu. Elle était si simple, si pleine de grandeur, populaire et majestueuse. Arletty incarne la Parisienne. »



## GRETA GARBO

« Elle était venue avec une amie, Cécile de Rothschild, et souhaitait que je lui réalise un manteau très large. Je me souviens des quelques séances d'essayage et prises de mesure.

Le manteau n'était jamais assez large à son goût. Alors que nous étions en pleine période étriquée, les années 1970, j'ai dû lui confectionner un manteau immense, bleu marine, avec des revers aux manches. (...)

Dans les années 1980 et 1990, j'ai souvent présenté d'amples manteaux aux épaules généreuses qui sont sans doute des allusions à Garbo, à son style inimitable et avant-gardiste. Les ensembles tailleur-pantalon à double boutonnage, fréquents dans mes collections de l'époque, sont aussi un souvenir de « la Divine ». Vouloir construire une ampleur juste est une technique aussi complexe que les autres. Cela demande une bonne arithmétique. Aujourd'hui, les redingotes sont plus ajustées, les pantalons tombent plus droit, mais ces allures de garçon curé sont toujours proches du vestiaire masculin que Garbo portait avec grâce. »

## LOUISE DE VILMORIN

« À son contact, j'ai appris en quoi le chic parisien était une affaire de trucs. Un soir que Louise de Vilmorin devait se rendre à un dîner, elle me sollicita pour l'aider à peaufiner son allure. Chez une concierge de sa connaissance, elle se souvenait avoir vu un cardigan qui provenait d'un grand magasin type Prisunic que nous avons acheté. Nous avons remplacé les boutons par de plus fiers en métal et avons ajouté autour du cou de Louise un long sautoir de pacotille qu'elle tortilla et enfila dans la poche. C'était la démonstration en quelques secondes d'un chic fou que beaucoup lui envièrent ce soir-là. »

## LES MANNEQUINS

Si je n'ai pas un mannequin sous les yeux, je n'ai pas d'idée. J'ai besoin de leurs corps à proximité. Naomi Campbell, Farida Khelifa, Veronica Webb, Stephanie Seymour, Marie-Sophie Wilson, je leur suis reconnaissant à toutes de m'avoir accompagné dans ces longues séances de pose, d'essayage et de recherche. »

## LES FEMMES

« Je n'ai jamais suivi la mode. Ce sont les femmes qui ont dicté ma conduite. Je n'ai jamais pensé qu'à elles car je suis convaincu qu'elles ont plus de talent que n'importe quel styliste. Il faut connaître l'académie de leur corps pour les devancer dans leurs envies. Au fil des années, j'ai suivi l'enseignement de leur silhouette. L'épaule est essentielle, la taille primordiale. La cambrure des reins et le derrière sont capitaux. La poitrine, on s'en arrange toujours. Le cou, s'il est court, doit être flatté par un col haut et de petites épauettes. En 1993, j'ai souhaité rompre avec le système imposé des défilés saisonniers pour me concentrer sur des vêtements et non sur l'effet de mode.

Je crois pouvoir dire que mes vêtements sont indatables, ils sont faits pour durer. Depuis mon arrivée à Paris à la fin des années 1950, je ne pense pas avoir répondu à d'autres demandes ou d'autres impératifs que ceux des femmes qui m'entouraient et continuent à m'entourer. »

## SES MATIÈRES DE PRÉDILECTION

« Les matières ont été aussi très importantes. Le cuir que j'ai souhaité plus féminin, plus délicat, avec plus de fragilité parfois. Je l'ai traité de la même façon que d'autres tissus haute couture, le jour comme le soir. Le jean est un matériau contemporain dans lequel j'aime couper des robes raffinées mais confortables, tels des blousons de routard. Je l'ai moulé comme un bas-relief. J'ai aussi utilisé très tôt et abondamment les crêpes de Chine qui, par transparence, donnent à voir le ton de la peau. J'ai posé des boutons pression, des œillets ou des clous considérés utilitaires sur des vêtements aux tissus raffinés, somptueux. Les jerseys les plus divers ont été de toutes mes créations. La maille stretch est pour moi un dérivé naturel du jersey couture. Plutôt que de m'en tenir à son élasticité qui épouse naturellement le corps, j'ai voulu l'utiliser en tant que tissu à couper et à modéliser autour de la silhouette. Je l'ai taillée, piquée, assemblée. J'ai mené avec l'entreprise Copini en Italie des recherches infinies et innovantes pour parvenir à des laines bouillies duveteuses qui donnent relief et profondeur aux vêtements. La haute couture selon moi n'est pas simplement une histoire de technique ou de label, ce doit être un esprit de pointe. »



ROBE COURTE À MOTIF  
PANTHÈRE  
EN ANAMORPHOSE



AUTOMNE-HIVER 2010  
MAILLE JACQUARD DE LAINE ET  
ÉLASTHANNE  
ARCHIVES PERSONNELLES  
DE MONSIEUR ALAÏA  
© ILLUSTRATION AURORE  
DE LA MORINERIE - 2013

## ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



AZZEDINE ALAÏA EST NÉ À TUNIS.

**ANNÉES 1950** À l'insu de son père, Azzedine Alaïa suit les cours de l'École des Beaux-arts de Tunis. Pour financer ses études, il exécute de petits travaux de couture chez une couturière de quartier. Il est ensuite engagé chez Madame Richard, une couturière française qui achète de nombreux patrons haute couture de Paris et les duplique pour une clientèle tunisienne. La mère de son amie Leïla Menchari, aujourd'hui créatrice des vitrines Hermès, incite Azzedine Alaïa à s'installer à Paris.

**1960** Azzedine Alaïa rencontre Arletty, au Théâtre de la Renaissance, alors qu'elle joue *L'Étouffe-Chrétien* de Félicien Marceau.

**VERS 1961** Azzedine Alaïa est engagé dans l'atelier tailleur de la maison Guy Laroche. Deux ans plus tard, il décide de travailler seul.

**VERS 1962-1963** Azzedine Alaïa rencontre Louise de Vilmorin. Une véritable amitié se noue entre le couturier et l'auteur, jalonnée de modèles qu'il réalise sur mesure pour elle.

**1964** Azzedine Alaïa s'installe au 60 rue de Bellechasse à Paris, où il exerce son activité de couturier pour une clientèle privée.

**VERS 1971** Azzedine Alaïa rencontre et habille Greta Garbo.

**1978** Il collabore avec plusieurs maisons de prêt-à-porter en qualité de créateur.

**1979** Thierry Mugler rend hommage à Alaïa pour l'avoir aidé à confectionner la série des smokings qui clôt son défilé. Parmi les rédactrices de mode les plus influentes, Melka Tréanton et Nicole Crassat, sont les premières à croire en lui et à révéler son talent. À l'invitation d'Alain Bernardin, il réalise les costumes des vingt-trois danseuses du Crazy Horse.

**1981** Il présente sa première collection à la presse dans son atelier rue de Bellechasse. La presse féminine encense le nouveau créateur. Pour le Women's Wear Daily, Bill Cunningham photographie les rédactrices Nicole Crassat, Brigitte Langevin et Carlyne Cerf portant des modèles Alaïa. Thèmes marquants de la collection P/E 1981 : cuir ou ciré perforé d'œillets métalliques, jupes lacées sur les reins, zips métalliques qui courent de l'encolure à l'ourlet, tailleurs structurés et moulants travaillés dans le cuir.

- 1982 Azzedine Alaïa, invité par Bergdorf Goodman à New York, présente un défilé le 8 septembre.  
Alaïa réalise spécialement des modèles pour le catalogue Les Trois Suisses.  
A/H 1982-1983 : robes en jersey stretch à découpes, robes longues en mousseline transparente sur peau nue.
- 1983 Le premier défilé officiel d'Alaïa en France a lieu en octobre, rue de Bellechasse.  
P/E 1983 : justaucorps inspirés par Arletty.  
A/H 1983-1984 : fourreau de cuir noir au drapé asymétrique dévoilant la peau nue et fermé sur le côté par une série de boucles métalliques.
- 1984 Alaïa déménage au 17, rue du Parc-Royal, dans un hôtel particulier décoré par Andrée Putman.  
P/E 1984 : robes-capuches en jersey stretch ; pantalons-caleçons en jersey stretch.  
A/H 1984-1985 : manteaux à cols-capuches et larges boléros réversibles en bandes de vison.
- 1985 Invité par Ian Schrager au Palladium, à New York, Alaïa présente un défilé mis en scène par Jean-Paul Goude. « Du New York Times au Washington Post, la presse fut unanime : on n'avait jamais vu ça. » (Michel Cressole, Libération, 11 sep. 1985). Azzedine Alaïa est consacré « créateur de l'année » et « meilleure collection française » par deux Oscars de la Mode que Grace Jones, vêtue d'une robe Alaïa devenue célèbre, lui remet lors de la cérémonie.  
L'exposition-défilé « Une journée avec Azzedine Alaïa. Mode 1980-1985 » est présentée au CAPC musée d'Art contemporain de Bordeaux.  
Le créateur réalise la plupart des costumes de Grace Jones dans le James Bond *Dangereusement vôtre* de John Glen.  
P/E 1985 : manteaux-peignoirs en éponge à dos nu et large capuche fermés par une ceinture corselet ; blousons et jupes moulantes en jean surpiqué, soulignés par des zips métalliques.
- 1986 Azzedine Alaïa accueille et fait défiler pour la première fois Naomi Campbell, alors âgée de seize ans.  
P/E 1986 : robes fourreaux à traîne en bandelettes de jersey enserrant le corps, inspirées des momies égyptiennes.  
A/H 1986-1987 : vestes et robes chemises en popeline blanche inspirées du vestiaire masculin.
- 1987 Azzedine Alaïa acquiert au 18, rue de la Verrerie d'anciens entrepôts du BHV qui, restaurés, deviendront lieu d'habitation, atelier et boutique. La décoration de la boutique est confiée à son ami, le peintre Julian Schnabel.
- 1988 Ouverture de la première boutique Alaïa à New York, décorée par Julian Schnabel. La collection P/E 1988 défile rue de la Verrerie. Elle est présentée en mai, soit deux mois après celles des autres couturiers. À partir de cette date, le créateur ne présentera plus de défilé selon le calendrier officiel mais à son rythme, et toujours sous la verrière de sa Maison.  
P/E 1988 : longues robes fourreaux en jersey de viscose, élasthanne et polyamide stretch dont les coutures et les découpes ajourées sont retenues par des points au crochet.  
A/H 1988-1989 : pulls à col montant et à côtes plates en jersey de laine et élasthanne écrits portés avec short ou minijupe en hommage à Arletty dans *Les Visiteurs du soir* (1942) de Marcel Carné.

- 1989 Pour le bicentenaire de la Révolution, mis en scène par Jean-Paul Goude, Alaïa crée la robe drapée aux couleurs du drapeau français portée par Jessye Norman.
- 1990 P/E 1990 : robes dites « à bandelettes » ou à « claire-voie » entièrement faites de bandes en rayonne stretch ; robes d'inspiration africaine en raphia et ficelle élasthanne, à franges de coquillages.
- 1991 Pour l'enseigne Tati, Alaïa réalise un sac, un tee-shirt et une paire d'espadrilles.  
P/E 1991 : robes et tailleurs dans l'imprimé Tati rose ou noir ; ensembles soutien-gorge brassière et short lacé au dos en denim prolongé par deux lanières qui enlacent les jambes ; robes drapées en jersey de soie.  
A/H 1991-1992 : hommage à Arletty dans *Tempête* (1939) de Dominique Bernard-Deschamps avec une série de « robes-cages » à motif de papillons multicolores et de combinaisons en dentelle noire stretch à empiècement de velours ; robes, tailleurs et manteaux en maille imprimée panthère.
- 1992 P/E 1992 : vestes guêpières à décolleté trapèze sur des soutiens-gorge en broderie anglaise ; robes fourreaux en maille jacquard stretch à rayures portant parfois l'inscription « Mon cœur est à Papa ».
- 1994 P/E 1994 : une longue robe sirène à effet de drapé en trompe-l'œil est constituée de bandes de « houppette » en viscose duveuteuse.
- 1995 Création des costumes de Carolyn Carlson pour le ballet *Vue d'ici, the View*, présenté au Théâtre de la Ville à Paris. La robe « Houppette » sera reprise dans le ballet.
- 1996 Première rétrospective du couturier au Palazzo Corsini à Florence.  
À l'occasion du centenaire de Louis Vuitton, Azzedine Alaïa crée une série d'accessoires, dont un sac qui marie la fausse panthère au cuir monogrammé.
- 1997 Exposition « Alaïa » au Groninger Museum (7 décembre 1997-8 mars 1998, Groningen, Pays-Bas) dans laquelle les robes du couturier dialoguent avec des œuvres de Pablo Picasso, Julian Schnabel, Anselm Kiefer, Andy Warhol ou César.
- 1999 P/E 1999 : ensembles en agneau glacé composés d'un cache-cœur et d'une jupe à godets.
- 2000 Le groupe Prada entre au capital jusqu'en 2007.  
Rétrospective au Guggenheim Museum de New York (22 septembre-15 novembre) avec des œuvres d'Andy Warhol, prêtées par le collectionneur et ami Peter Brandt.
- 2003 P/E 2003 : robes fourreaux à manches longues en jersey fermées d'un zip qui serpente de l'encolure à l'ourlet ; peau de crocodile brute entière incrustée au dos d'une veste en lainage noir ; bustier en cuir noir moulé, incrustation crocodile, sur jupe longue en taffetas s'évasant en corolle. Pour cette collection haute couture, Azzedine Alaïa joue avec ses propres codes.
- 2007 Azzedine Alaïa s'associe avec le groupe Richemont.  
A/H 2007-2008 : robes et manteaux en cuir dont les panneaux sont retenus par des coutures en chevrons ; une robe courte en lainage bleu entièrement brodée de fils de bâti.

- 2011 Exposition « Azzedine Alaïa au XXI<sup>e</sup> siècle » au Groninger Museum (11 décembre-6 mai 2012).  
A/H 2011-2012 : vestes en peau de crocodile lustrée noire bordée de fourrure en agneau de Mongolie et longues robes en cuir ajouré à broderies métalliques distinguent particulièrement cette collection haute couture.
- 2013 Alaïa réalise les costumes du ballet *Les Nuits*, d'Angelin Preljocaj, créé au Festival Montpellier Danse. Il crée également les costumes de l'opéra *Les Noces de Figaro*, mis en scène par Christopher Alden au Los Angeles Philharmonic.  
Exposition « Azzedine Alaïa au XXI<sup>e</sup> siècle » au NRW-Forum de Düsseldorf (8 juin- 8 septembre).

ROBE BRODÉE  
DE FILS DE BÂTI



AUTOMNE-HIVER 2007-2008  
CRÊPE DE LAINE BRODÉ  
ARCHIVES PERSONNELLES  
DE MONSIEUR ALAÏA  
© ILLUSTRATION AURORE  
DE LA MORINERIE - 2013



## ACTIVITÉS POUR LES INDIVIDUELS



### ENFANTS, ADOLESCENTS

#### ATELIER 4-6 ANS - PETIT EXPLORATEUR DE MODE

Durée : 1h30 / Sur réservation

La visite de l'exposition Alaïa, adaptée aux plus jeunes enfants, permettra de découvrir l'univers artistique d'un couturier. L'intervenante culturelle orientera le regard du tout jeune public sur la forme des modèles, leur originalité et leurs matériaux. Ils recevront une planche de croquis à colorier. Auront-ils l'œil pour ajouter un détail manquant, imiter un motif imprimé ?

#### ATELIER 7-12 ANS - LA CARTE MODE « POP-UP »

Durée : 2h / Sur réservation

Après la visite de l'exposition Alaïa, les participants seront invités à recréer un podium de défilé. Quelques mannequins stylisés, des rubans adhésifs colorés et un peu d'imagination seront au rendez-vous.

#### ATELIER 7-12 ANS - MON BRACELET COUTURE

Durée : 2h / Sur réservation

Les participants imagineront et réaliseront un bracelet ouvragé. Ils s'inspireront des vêtements et ceintures en cuir très sophistiqués du couturier Azzedine Alaïa.

#### VISITE-ANIMATION 7-11 ANS

Durée : 1h30 / Sur réservation

Accompagné d'une intervenante culturelle, le jeune public parcourra l'exposition, son carnet de visite à la main. Une visite pédagogique, faite de découvertes artistiques, de jeux et d'expériences de toucher textile propices à révéler des vocations ou plus simplement à jouer les reporters de mode.

#### VISITE-ANIMATION 13-16 ANS - PARCOURS DE MODE

Durée : 1h30 / Sur réservation

Une intervenante accompagnera les adolescents(es) dans l'exposition.

Elle abordera la démarche personnelle d'Azzedine Alaïa : un couturier capable d'élaborer ses modèles de la conception à leur réalisation ! Grâce à cette visite, le jeune public pourra obtenir des réponses sur les métiers de la mode : styliste et modéliste.

## EN FAMILLE

### CONTES À PARTIR DE 6 ANS

Durée : 1h30 / Sur réservation

Au pied des mannequins réunis pour l'exposition consacrée au couturier, des histoires d'animaux métamorphosés ou d'héroïnes intrépides, vous attendent ; parmi elles celle de la femme qui tisse sa toile aux couleurs de la liberté.

## ADULTES, ADOLESCENTS

### VISITE-CONFÉRENCE

Durée : 1h30 / Sans réservation

Tous les samedis à 14h30 et à 16h, dans la limite de 15 personnes par groupe

Dans le Palais Galliera redécouvert, une conférencière présentera l'histoire du musée et l'exposition « Alaïa ».

### LECTURE

Durée : 1h / Sur réservation

Textes de Louise de Vilmorin : ses correspondances, ses carnets, ses articles de mode, sa prose et ses poèmes... L'auteur était une amie proche du couturier.

### RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS :

MARIE-JEANNE FUSTER / LAURE BERNARD

01 56 52 86 20 21 - marie-jeanne.fuster@paris.fr - laure.bernard@paris.fr



## INFORMATIONS PRATIQUES



### ALAÏA DU 28 SEPTEMBRE 2013 AU 26 JANVIER 2014

Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris  
10 avenue Pierre Ier de Serbie, 75116 Paris  
Tél. 01 56 52 86 00 - [www.palaisgalliera.paris.fr](http://www.palaisgalliera.paris.fr)

OUVERT DU MARDI AU DIMANCHE DE 10H À 18H,  
SAUF JOURS FÉRIÉS - NOCTURNE LE JEUDI JUSQU'À 21H

#### BILLET D'ENTRÉE\* :

Plein tarif 8 €  
Tarif réduit 6 €  
Tarif jeune (14-26 ans) 4 €  
Gratuit moins de 14 ans

L'EXPOSITION SE PROLONGE AU MUSÉE D'ART MODERNE  
DE LA VILLE DE PARIS DANS LA SALLE MATISSE  
11 avenue du Président Wilson, 75116 Paris  
Tél. 01 53 67 40 00 - [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

OUVERT DU MARDI AU DIMANCHE DE 10H À 18H,  
SAUF JOURS FÉRIÉS - NOCTURNE LE JEUDI JUSQU'À 21H  
ACCÈS GRATUIT

#### ACCÈS

Métro Iéna, Alma-Marceau  
RER C Pont de l'Alma - Bus 32, 63, 72, 82, 92  
Station Vélib' 2 avenue Marceau - 4 rue de Longchamp

\*GRATUITÉ EXCEPTIONNELLE  
LE SAMEDI 28 ET LE DIMANCHE  
29 SEPTEMBRE